

Dragan BOGOJEVIĆ\*

## LE MONTÉNÉGRO DANS LES OUVRAGES DE VIALLA DE SOMMIÈRES

La conquête napoléonienne et  
la découverte d'un pays inconnu<sup>1</sup>

Vialla de Sommières, colonel des armées napoléoniennes, chef de l'état major de la deuxième division de l'armée d'Illyrie, à Raguse – l'actuelle Dubrovnik – de 1807 à 1813, a publié en 1820 un ouvrage intégralement consacré au Monténégro. Dès le sous-titre, Vialla de Sommières souligne le caractère inédit d'une telle relation de voyage qui a pratiquement valeur de découverte: «*Voyage historique et politique au Monténégro, contenant l'origine des Monténégrins, peuple autochtone ou aborigène, et très peu connu (...)*»<sup>2</sup>. Vialla de Sommières dispose de nombreux arguments pour présenter son parcours du Monténégro comme un livre fondateur qui fait surgir un nouvel objet géographique et anthropologique.

Le discours sur la singularité du Monténégro et de son peuple repose certes sur des stéréotypes que les écrivains voyageurs semblent presque systématiquement reconduire au cours du XIX siècle: les Monténégrins sont un peuple intégralement guerrier aux comportements militaires originaux parce que pleinement adaptés au milieu, un peuple qui s'est ancestralement doté d'un système politico-religieux quasi imperméable à la modernité, un peuple rural, rude, frugal aux mœurs et aux valeurs toutes patriarcales, un peuple où la prééminence de l'honneur et de la foi n'hypothèque pas le sens de la fête, de l'indolence et du jeu.

\* Maître de conférences à la Faculté de philosophie de Niksic, Département de langue et littérature françaises.

<sup>1</sup> Cet exposé est rédigé d'après le livre *Voyage historique et politique au Monténégro* de **Vialla de Sommières**, 1820. Il fait partie de la thèse: *L'imaginaire du Monténégro dans la littérature de voyage au XIXème siècle et au début du XXème siècle*, soutenue par Dragan BOGOJEVIĆ le 9. novembre 2005 à l'Université François Rabelais – Tours, sous la direction de M. Jean-Jacques TATIN-GOURIER.

<sup>2</sup> Op. ct. Sous-titre

Pour Vialla de Sommières, c'est la conquête napoléonienne de la côte dalmate et elle seule qui a permis la paradoxale découverte d'une marche inconnue – et dangereuse – de l'Empire en cours de constitution et de consolidation:

*«Lorsque les Français, poussés par le génie de la liberté, et entraînés au malheur des conquêtes, pour assurer l'intégralité de leur territoire par des expéditions lointaines, s'avancèrent jusqu'aux portes de Castel-Nuovo en Illyrie, et de là aux bouches du Cattaro, on entendit parler, pour la première fois, du peuple monténégrin, d'une manière peut-être moins obscure, mais non moins vague que le peu notes que l'on avait hasardées avant cette époque.»<sup>3</sup>*

Vialla de Sommières est volontiers critique à l'égard des guerres napoléoniennes. Cette critique n'est nullement inspirée par les retournements politiques de la Restauration. Vialla prête de plus à un vieillard monténégrin *«qui avait longtemps servi en Russie»*, sorte de patriarche, ancien militaire et philosophe lui aussi, une critique systématique des guerres de conquête napoléoniennes:

*«- Vous ne vous arrêtez donc jamais, messieurs les Français? me dit-il dans un moment d'abandon. Vous tenez en vos mains les destinées de l'Europe, et l'on dit que les plus grands desseins vous entraîneront bientôt à ses extrémités. Prenez-y garde: Qui trop embrasse mal étreint.*

*- Nous n'avons, lui dis-je, d'autre but que celui d'assurer la liberté de notre pays. Il faut bien se battre, puisque on nous fait la guerre.*

*- Point du tout, c'est vous qui la faites au monde entier.*

*- Vous connaissez mal ma nation, lui répondis-je; nous cédon's aujourd'hui au douloureux besoin d'arrêter la fureur des ennemis de la France libre.*

*L'intéressant vieillard ne parut pas convaincu; il secoua la tête, et continua ainsi:*

*- Quoique montagnard, j'ai couru le monde. Quelquefois aussi j'ai fouillé dans l'histoire, et je me suis convaincu que tous les peuples conquérants sont tombés dans la servitude. Je crains bien le même sort pour vous. Je l'avoue, j'aime la France, c'est le plus beau pays que j'aie parcouru. Les Français, d'ailleurs, sont véritablement braves, bons, hospitaliers. Ce sont d'honnêtes gens, j'ai beaucoup à m'en louer.»<sup>4</sup>*

Pour Vialla, la relation avec le peuple monténégrin est de fait paradoxale et ambiguë: la proximité des combats, le sens de la défense du bonheur (Vialla évoque à plusieurs reprises la France issue de la Révolution menacée

<sup>3</sup> Op. cit liv. I, p. 2; N.B.: toutes les citations du livre de Vialla dans cet exposé sont données en traduction de Mme Marija ADZIC.

<sup>4</sup> Ibid liv. I, pp. 137-138

par l'Europe coalisée et défendant, elle aussi, son bonheur) vont de pair avec une absolue différence en matière de foi et d'amour de la guerre, de sens de l'art et de la civilisation. Il s'attache à souligner que la singularité de son point de vue d'écrivain voyageur, objectif premier de son entreprise scripturale, relève incontestablement de l'histoire militaire:

*«Dans le plan que je me suis proposé, j'ai voulu assigner les différentes causes qui ont donné de l'importance au peuple Monténégrin dans nos relations. J'ai voulu révéler l'influence que son voisinage avait eue sur nos mouvements militaires dans la Dalmatie et l'Albanie occidentale, les avantages que nous pouvions retirer de nos liaisons avec lui, ainsi que les moyens d'y parvenir.»<sup>5</sup>*

La France napoléonienne a évité l'affrontement avec le Monténégro. Ou plutôt l'a réduit à quelques coûteux combats aux confins de Raguse. La dynamique de ces opérations dont les Monténégrins ont eu l'initiative est révélatrice de leur singularité militaire et au-delà, morale: attaque inopinée, violence et dévastation, incapacité de faire face à une armée ordonnée, dispersion et retrait dans le désordre.

*«A l'approche des colonnes françaises, vers Castel Nuovo, dix mille Monténégrins, joints aux troupes russes qui débarquèrent sur les rives de la Saturina (torrent qui sépare l'état de Raguse des possessions turques), tombèrent inopinément sur notre armée, la surprirent par des mouvements brusques et imprévus, hors des règles de la tactique militaire; portèrent ainsi le désordre dans nos rangs, et nous forcèrent à la retraite jusqu'à Raguse, où ils entrèrent pêle-mêle avec nos soldats. Ils s'emparèrent en un instant de cette ville, ravagèrent son territoire, imposèrent des contributions, dévastèrent Ragusa-Vechia, et brûlèrent Santa-Croce, plus connue sous le nom de Gravosa, ou port de Raguse.»<sup>6</sup>*

Et la mission de Vialla a précisément illustré ou même permis cette esquivé salutaire pour la France napoléonienne, épuisée par la résistance des guérillas espagnoles et bientôt saignée à blanc dans le terrible hiver russe de 1812. Les conseils d'une invasion, conseils *«d'une folle imprudence»* n'ont fort heureusement pas été entendus. Les regrets de Vialla cependant demeurent: le Monténégro a bien été pour la France une occasion ratée. Une alliance monténégrine était possible et eût été bénéfique:

*«Tandis que les aigles françaises planaient encore sur le golfe de Cattaro, cinq à six époques de notre histoire militaire ont offert l'occasion d'unir la fortune de ce peuple à la nôtre, malgré sa propension vers la Russie, malgré même les actes publics qui en liaient le chef à cette puissance. C'était*

<sup>5</sup> Ibid liv. I, *Au lecteur*, pp. V-VI

<sup>6</sup> Ibid liv. I, pp. 3-4

*surtout dans le moment où le nom français, parvenu à l'apogée de sa gloire, déterminait, avec le respect de l'Europe, le vœu des peuples.»*<sup>7</sup>

Et Vialla d'énumérer les tactiques de séduction qui eussent été efficaces: avantages offerts à l'ambition du prince évêque, efforts de propagande auprès du peuple, présents à «l'Eglise grecque», respect pour ses rites. Vialla évoque aussi les écueils qui eussent probablement mis en échec l'alliance – irrespect notoire et caractère incontrôlable des troupes italiennes de l'armée impériale...

Mais les regrets de Vialla de Sommières sont en fait plus amples. Il déplore en effet la stratégie napoléonienne d'attaque de la Russie par le Nord. Une attaque par le Sud, avec pour appui une Grèce libérée du joug turc eût constitué une voie militaire infiniment plus sûre et plus juste. Et la France eût été fidèle à ses idéaux révolutionnaires, en précipitant la destruction des deux empires despotiques, l'empire ottoman musulman et l'empire russe orthodoxe:

*«Combien de droits n'avions-nous pas à revendiquer? Tous les anti-ques privilèges de ces importantes contrées! Combien de prétentions justifiaient cette heureuse conquête! Notre voisinage de ces riches provinces, le sang de nos enfants, celui des Vénitiens, des Dalmates, fumant encore dans la vallée de Spina longa, dans les champs de Lépante et de la Canée, après en avoir défendu les citadelles avec tant de courage; tous ne léguaient-ils pas leurs titres aux généreux vainqueurs d'Arcole, de Fleurus, d'Austerlitz, d'Iéna, de Wagram et des Pyramides?»*<sup>8</sup>

Et Vialla, pacifiste voltairien de rêver d'armées de la liberté s'élançant vers l'Asie, tranchant «le nœud gordien» anglais en Inde... Mais intervient la corruption et le complot de la perfide Albion qui a su égarer un Napoléon «despote crétule». Egarer: lui faire prendre la mauvaise route, la route fatale de Moscou...

Que reste-t-il en 1820, au temps de la publication du Voyage, de ce rêve d'entraîner le Monténégro sur les chemins enthousiasmants de la liberté et du progrès? En 1820, Vialla de Sommières exalte la monarchie restaurée en France:

*«Console-toi, patrie des grands hommes. A l'ombre de la légitimité, tu peux renaître au bonheur. Une famille antique et sacrée vient reprendre sa place, elle peut reproduire un Henri IV, et retrouver un Sully.»*<sup>9</sup>

Mais Vialla dénonce «les attentats faits aux droits du peuple», exalte l'inexorable victoire du respect de ces droits, célèbre la Charte, pourfend les ultramontains et leurs vains efforts pour ramener les Français à l'obscuran-

<sup>7</sup> Ibid liv. II, p. 381

<sup>8</sup> Ibid liv. II, p. 386-387

<sup>9</sup> Ibid liv. II, p. 394

tisme... Vialla prend acte des retards, des digressions, des parenthèses – il n'évoque toutefois jamais la Terreur jacobine. Envers et contre tout, le progrès l'emporte et l'emportera. Il y a là une foi philosophique que rien ne semble en mesure d'éroder. Et dans la perspective tout à fait envisageable d'une libération de la Grèce, le Monténégro retrouve bien évidemment toute sa place.

*«Les seuls Monténégrins, indomptables sur leurs rocs escarpés, n'ont pu être soumis. Ils ont fait sentir avec vigueur au pacha d'Albanie, au fameux Ali de Janina, qu'il perdrait son temps près d'eux. La scène est, dit-on, près de changer. Si les projets de cet heureux rebelle prennent quelque consistance, un nouvel Etat peut s'élever en Europe. La Grèce peut renaître de ses cendres; si, comme on l'assure, ce fier pacha s'est décidé à abjurer la religion de Mahomet; et surtout s'il se confirme que les quatre gouverneurs des pachaliks voisins, qui avaient ordre de le soumettre, loin d'obéir aux intentions du grand seigneur, se sont unis à l'entrepreneur Ali, et marchent avec lui sur Constantinople à la tête de quatre-vingt mille combattants: ainsi qu'on en lit la nouvelle récente dans les papiers publics (Constitutionnel du 17 juin 1820), alors de nouveaux événements occuperont la scène du monde; alors on pourra voir surgir de ces montagnes des hommes dignes de leurs fameux ancêtres, les Hercules, les Patrocles, les Pyrrhus.»*<sup>10</sup>

L'histoire récente du Monténégro ne constitue pas seulement le démenti des dénonciations voltairiennes du fanatisme religieux, mais elle contredit également les «*principes*» inspirateurs de la Révolution française. En un sens, après l'expérience napoléonienne, ce dernier démenti n'a peut-être rien d'inattendu. Le Monténégro constitue bien aussi en ce sens une épreuve: homme des Lumières et de la Révolution, militaire des guerres révolutionnaires et impériales, Vialla de Sommières fait le constat de la résistance d'une réalité étrangère, différente. Usurpation, despotisme et fanatisme religieux ont pour horizon l'indépendance et la liberté d'un peuple et s'inscrivent, si paradoxal que cela puisse paraître, dans la marche de l'humanité sur la voie du progrès. Ce qu'ont aussi prouvé à leur manière les résistances espagnoles et russes aux conquêtes napoléoniennes. Les grands moniteurs des peuples, tels que Napoléon ou Alexandre, s'ils négligent les irrédentismes des nations dans leurs entreprises de conquête, s'érigent en despotes sanguinaires et ne peuvent constituer qu'un frein majeur du progrès humain. En ce sens, la dénonciation voltairienne de la guerre retrouve toute sa valeur:

*«Prendre du pays, dévaster des régions entières, s'emparer de provinces, et les accumuler sous sa puissance les unes après les autres, sans but motivé, sans provocation suffisante, sans bien réel pour l'humanité, est*

<sup>10</sup> Ibid liv. II, p. 363-364

*l'action d'un fou, pour ne pas dire plus; c'est la démence d'un Alexandre, qui veut conquérir les Indes, la Chine, le monde entier. C'est ce qu'on a eu grande raison de reprocher à Napoléon, qui certes eût mieux fait de rester tranquillement en France, et de réparer nos malheurs, plutôt que d'aller guerroyer en Espagne et en Russie. Or, c'est ce que l'on eût été bien en droit de condamner, si, n'écoutant qu'une folle imprudence, on eût voulu tenter l'inutile conquête des rochers du Monténégro.»*<sup>11</sup>

Les choix géopolitiques du Monténégro – l'appui sans partage sur l'empire russe pratiquement proclamé tuteur et suzerain – s'inscrivent, selon Vialla, dans une même logique à la fois naturelle et artificieuse et par là même terriblement efficace contre les menaces ottomanes, puis françaises:

*«Attachés par leur religion au rite grec, il était naturel qu'ils se tournassent de préférence vers le souverain qui pouvait le mieux les protéger, à raison de la même croyance, et dont ils n'avaient rien à redouter, vu l'éloignement de sa cour (Pétersbourg).»*<sup>12</sup>

Le Vladika actuel a démontré en fait sa profonde intelligence historique en faisant preuve d'une fidélité instructive et réfléchie à ses grands ancêtres. Vainqueur d'Ali pacha de Janina, maître d'œuvre et protecteur de l'indépendance de sa nation, Pierre I Petrovich est bien le Scanderbeg des temps modernes. Aux lendemains du siècle voltairien, et pour Vialla voltairien lui-même, le prince évêque a administré une grande leçon à l'Europe.

*«L'histoire que je vais retracer rapidement, va montrer avec évidence que ni l'appareil fâcheux, ni les titres, ni la renommée, ni les menaces des tyrans, ni le nombre de leurs esclaves, ne sont pas de solides garants de leurs entreprises. Une peuplade, qui ne compte que sur elle-même, mais au moins qui compte sur tous les braves qui la composent, ose tout pour son indépendance. Rien ne coûte à l'homme qui ne sent le prix de l'existence que dans l'exercice de sa liberté naturelle, que dans la jouissance de sa liberté civile, dans la défense de ses droits politiques, de sa religion et des usages nationaux.»*<sup>13</sup>

Il importe enfin de faire le pari du progrès dans la modération. Et ce pari doit valoir pour le Monténégro lui-même engagé, par son attachement indéfectible à la liberté, sur la voie du progrès. En ce sens l'œuvre monumentale de Vialla de Sommières est bien fondatrice d'un imaginaire paradoxal du Monténégro. Plus peut-être qu'elle ne l'est d'un imaginaire du Monténégro lui-même.

<sup>11</sup> Ibid liv. II, p. 379

<sup>12</sup> Ibid liv. II, p. 9

<sup>13</sup> Ibid liv. II, p. 147

Dr Dragan BOGOJEVIĆ

MONTENEGRO IN THE TRAVEL MEMOIRS  
OF VIALA DE SOMIER

*Summary*

The text provides a brief summary of the travel memoirs of French colonel Viala de Somier about Montenegro. Author analyzes Somier's remarks about Montenegro from the aspect of French attitude towards this country by illustrating the most interesting parts of the travel memoirs which closely determine the literary intentions of the writer.

KEY WORDS: *France, Montenegro, Viala de Somier, travel memoirs*